

Le président: Pas nécessairement. S'ils ont l'avantage de profiter des facilités de formation, ils seront évidemment en mesure d'écrire l'anglais, et les francophones pourront écrire en français. De sorte qu'il aura intercommunication de cette façon.

M. Boulet: En prenant cette décision, nous avons suivi l'avis des gens intéressés aux recherches à Ottawa. Ils m'ont dit qu'on ne peut prendre aucune attitude officielle quant à forcer tout le monde à parler les deux langues. Prenons un Canadien français qui veut s'occuper de recherches au gouvernement fédéral, non seulement lui faut-il parler anglais tout le temps, mais il aura des difficultés à faire instruire ses enfants en français.

Le président: C'est faux, car j'ai moi-même vécu cette expérience. Même si on le dit souvent, je ne crois pas que ce soit vrai. J'ai, depuis 1954, habité Ottawa presque continuellement et mes enfants ont fréquenté les écoles de langue française.

M. Boulet: A Ottawa, d'accord. Mais que dire de Chalk River?

Le président: Il s'agit d'Ottawa, bien entendu.

M. Boulet: Très bien; si, j'en conviens pour Ottawa.

Le président: Certes, la situation actuelle est loin d'être idéale, mais on tente d'y remédier à Ottawa en s'efforçant vraiment de permettre aux francophones, comme aux anglophones, d'utiliser leur propre langue dans leur travail. Ce ne serait pas, me semble-t-il, un objectif très souhaitable de s'acheminer dans un autre sens au sein des organismes ou des centres nationaux au Québec, alors qu'on s'efforce d'améliorer la situation ici même. Par conséquent, nous devons collaborer dans une certaine mesure à cet égard.

Le sénateur Cameron: Proposer le bilinguisme pour cet Institut est louable, mais je me demande comment on pourrait y arriver.

Le sénateur Yuzyk: J'aimerais savoir de quelles universités, surtout au Canada, proviennent vos techniciens et vos spécialistes en recherche.

M. Boulet: Nous avons dû, jusqu'ici, nous adjoindre des spécialistes expérimentés venant des vieux pays. Les jeunes gens que nous formons ont étudié à McGill, un vient de Toronto. L'Université d'Ottawa s'y intéresse et nous sommes, de fait, en voie d'en recruter qui ont été formés dans cette institution. Trois d'entre eux proviennent de l'Université de la Saskatchewan où, semble-t-il, l'on trouve au Canada les meilleurs candidats dans ce domaine. Un de mes amis, le professeur Nikforuk, est chargé de cette tâche et

nous y avons recruté un Chinois, un Canadien français titulaire d'un doctorat ainsi qu'un anglophone qui fait aussi des études menant à ce diplôme. Nous ne faisons pas de distinctions injustes.

Le président: Vous recherchez l'élite.

M. Boulet: En effet. Nous les engageons, non pas parce qu'ils sont francophones, mais à cause de leurs connaissances.

Le sénateur Yuzyk: Parvenez-vous à recruter tout le personnel nécessaire?

M. Boulet: Pas toujours. Il est très difficile, dans certains secteurs, de s'adjoindre des gens rompus à ce travail et le domaine de la mécanique en est un. Nous nous heurtons à de graves difficultés dans l'étude des vibrations sur nos lignes de transport à longues distances, du type galopantes et ainsi de suite. A un Italien, le plus compétent au monde, j'ai fait une offre. Il a décliné mon invitation car il aime vivre en Italie. Il m'a toutefois recommandé un candidat de la Finlande et je suis actuellement en pourparlers avec celui-ci. Nous nous efforçons de recruter les plus grandes compétences. Nous sommes précisément en voie de nous adjoindre les services d'un professeur du *Massachusetts Institute of Technology* pour une section de nos laboratoires.

Le sénateur Cameron: Voilà une bonne politique.

Le président: Un des directeurs de la recherche vient de cette institution dont on entend parler si souvent.

M. Boulet: C'est juste.

Le président: Comme si Harvard n'existait pas!

Le sénateur Yuzyk: Combien de laboratoires exploitez-vous et, en général, de quel genre sont-ils?

M. Boulet: Nous comptons sur trois laboratoires, c'est-à-dire trois édifices où sont logés des laboratoires grande-puissance et haute-tension—un immense bâtiment illustré à la fin du volume—et des laboratoires généraux. Au cours de toutes nos visites en Europe, nous avons remarqué que, dans la plupart des endroits où se trouvaient des laboratoires grande-puissance et haute-tension pour les essais et la recherche, on manquait de laboratoires de soutien où travaillent physiciens, chimistes, mathématiciens et autres. Il faut donc s'en remettre à des experts de l'extérieur afin d'exécuter les travaux nécessaires, tel que le choix du matériel et le reste. J'en ai conclu que si nous nous adjoignons de tels travailleurs, ils identifieraient exactement les problèmes qu'il nous faut résoudre.

Nous pourrions d'ailleurs leur confier des travaux afin que, en plus de nous conseiller,